

Philippe Parreno. Speech Bubbles

David Perreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2055>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

David Perreau, « Philippe Parreno. Speech Bubbles », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2055>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Philippe Parreno. *Speech Bubbles*

David Perreau

RÉFÉRENCE

Parreno, Philippe. *Speech Bubbles*, Paris : Presses du réel, 2001

- 1 On connaît l'œuvre de Philippe Parreno, beaucoup moins ses écrits. Dernier titre paru dans la collection Documents sur l'art des Presses du réel, *Speech Bubbles* est un recueil de quatorze documents publiés depuis 1991 dans des catalogues et des revues d'art contemporain. Dans cet ouvrage, Eric Troncy a choisi de compiler chronologiquement un ensemble de textes d'intentions, d'entretiens et d'essais qui, malgré leur nature hétérogène, en disent long sur les centres d'intérêts de Parreno. Dans le sommaire de *Speech Bubbles*, on distinguera les "récits autorisés", des entretiens d'artistes et des essais critiques.
- 2 Dans la première catégorie, figurent ces textes qui resteront souvent énigmatiques pour ceux qui n'ont pas une connaissance précise des œuvres qui en sont à l'origine. Ces récits qui agissent au plus près des œuvres de l'artiste, sont par exemple "Snaking", "La peur des anges", "Zone à Urbaniser en Priorité", "L'homme public". Mais surtout "Snow dancing" et "Facteur temps", deux textes qui introduisent différemment une notion déterminante dans la pratique de Parreno, celle du temps : « Aujourd'hui la plupart des artistes indiquent dans leur travail un rapport privilégié au temps [...] un indice "d'opérationnalité". Le temps réel n'est pas un gadget conceptuel : il induit un rapport avant tout politique, l'interaction régit les rapports au monde et les artistes en ont de plus en plus conscience. Et si l'art prenait en charge ses conditions de visibilité ? De combien de temps je dispose ? Et pour combien de temps ? » ("Facteur temps", p. 20-21).
- 3 Les entretiens publiés concernent deux textes réalisés avec General Idea et Dominique Gonzalez-Foerster. Parfois "elliptiques", les essais sur Olafur Eliason, Jorge Pardo, Pierre Huyghe ou Björk s'avèrent peut-être plus intéressants car ils mettent en évidence la réelle capacité de Parreno à formuler des lectures originales et à inscrire ses analyses

dans un champ qui excède très largement celui de l'art contemporain. Dans ces textes, il est question de Daniel Buren et de Dan Graham mais aussi du Club Dorothée, des jeux vidéos dernier cri, de *Blanche Neige*, de *Star War*, du *Projet Blair Witch* et de *Toys Story*. D'une façon plus générale, ces essais sont l'occasion pour Parreno de développer un commentaire qui au fil des années, s'est articulé sur la base d'une réflexion sur l'information, la communication et la force du récit : « Jouer avec des formats, c'est chercher à dérouler des espaces non-médiatiques, des situations où le temps est subjectivé, rendant visibles certains mécanismes sociaux ou psychologiques qui cadrent nos expériences de vie quotidienne ("Pièces versées au contentieux relatif au temps libre", p. 79). Plus loin : « Notre attirance pour ces espaces que l'on pourrait qualifier de non-médiatiques, parce qu'ils opèrent dans les plis de l'information, s'accroît. Ils ne sont pas basés sur un temps magnétique enregistré, ils ont leur propre durée, et à partir d'un même scénario, ils sont capables de développer une infinité d'histoires parallèles » (extrait de "It's Me and the System", p. 104).

- 4 On peut regretter ici l'absence d'un texte intitulé "On ne peut plus s'installer devant une image comme au temps du premier degré", dans lequel Parreno définissait les termes d'un nouveau rapport à l'image (voir *Documents sur l'art*, n° 0, mars 1992, p. 26-27). La publication du Consortium a néanmoins l'avantage d'organiser, pour la première fois, une documentation (souvent passée inaperçue) sur un des artistes contemporains les plus complexes et les plus intéressants. Et par la nature même des écrits de Parreno, d'obliger peut-être les commentateurs à repenser leurs outils pour lire l'art d'aujourd'hui.